

Le pouvoir de l'image en littérature : un outil langagier propice au déploiement d'une identité plurielle

Il se trouve que mon écriture est nourrie d'un fréquent recours aux images et aux métaphores. Aussi, n'étant pas chercheur mais écrivain, je propose que l'objet de mon intervention soit d'expliquer en quoi la métaphore en particulier, et les images en général, me permettent d'exprimer dans mon travail d'écriture un rapport au monde fondé sur mon identité plurielle. Non parce que je possède différentes cultures, car tout en étant le fruit du métissage culturel, mon identité s'est intégralement structurée dans la langue française, langue unique et langue maternelle de surcroît, mais c'est la langue dans laquelle j'ai trouvé cependant le terreau et les racines pour déployer un langage d'universalité, tout en réalisant que dans la langue qui s'exprime à travers moi, affleurent le visage en creux d'autres langues de mon histoire personnelle, disparues dans le champ de la transmission générationnelle : l'anglais de mon arrière grand-mère maternelle écossaise, l'arabe de mon grand-père paternel, le dialecte tachelhayt de ma grand-mère berbère, et voire même peut-être l'allemand ou le HocheDeutsch utilisé par mon arrière grand-père maternel suisse né à Berne...

Langues, identités, cultures fragmentées, qui ne sont pas représentées de manière visible mais demeurent perpétuellement sous-jacentes dans l'idée que j'écris toujours en invoquant une dimension plurielle qui déborde l'espace de la langue, de même que mon écriture se coule souvent spontanément dans l'écriture du fragment.

J'ai le sentiment diffus d'avoir peut-être même, en écrivant, surinvesti l'usage de ma langue, et qu'elle s'enrichit et se nourrit inconsciemment du manque et de la perte de ces autres langues dont je porte intimement l'héritage, à défaut d'en porter le souvenir. Langues dont je me plais à imaginer qu'elles dialoguent peut-être de manière invisible entre elles... C'est pourquoi l'écriture demeure pour moi intrinsèquement liée au rapport que nous entretenons déjà dans notre histoire personnelle à la langue, laquelle reflète la vision intime que l'on se forge du monde. De même que l'écriture est pour moi intrinsèquement liée au désir de donner du sens à l'intraduisible, voire à l'indicible... D'où le rôle essentiel que je donne également au silence et aux blancs, au milieu des images, qui sont les images manquantes sur lesquelles, selon moi, perpétuellement l'écriture se construit...

L'image, et la métaphore en particulier, me permet en somme de concilier poétiquement les réalités d'un imaginaire disparate, pluriel, et de construire également un imaginaire en creux où ce qui s'écrit révèle autant ce qui est dit, que ce qui est caché, de sorte que l'image s'impose comme le visage d'une réalité symbolique.

La littérature a pour moi fonction d'être non seulement passerelle et liant entre les peuples, en exprimant pleinement notre irréductible et universelle part d'humanité à travers les thématiques qu'elle aborde, mais également de pouvoir relier intrinsèquement qui nous sommes à ce qui est, notre moi profond à la réalité extérieure, construisant cet espace "entre", qui fonctionne comme un horizon libérateur parce qu'ouvreur de sens... Et c'est ce que l'image, -et la métaphore notamment-, traduisent selon moi de manière extraordinairement lumineuse.

Lamia Berrada-Berca